

Le Deuxième sexe,
Simone de Beauvoir, 1949

Simone de Beauvoir est une figure majeure de la littérature (prix Goncourt 1954 pour *Les Mandarins*) et de la philosophie française. Elle a écrit des romans, une pièce de théâtre, des nouvelles, des essais... et parmi ces derniers : *Le Deuxième sexe* essai existentialiste et féministe. Cet ouvrage est une pierre majeure de l'édifice féministe et témoigne bien de ce qui a été un des engagements essentiels de Simone de Beauvoir : la libération de la femme. *Le Deuxième sexe* est une somme, une sorte « d'état des lieux » et c'est sans doute sa plus grande force. L'autrice ne se pose pas en militante mais en philosophe qui expose des faits. La dénonciation du système brille alors par son évidence.

Lecture

Unité : L'extrait proposé présente les différences de traitement entre les garçons et les filles et explique comment l'éducation enferme la femme et la pousse à se penser comme « objet ».

Mouvement : Simone de Beauvoir présente d'abord la « féminité » comme une construction de l'éducation (lignes 1 à 7), elle développe ensuite, par opposition, l'éducation des garçons (lignes 7 à 19) avant de terminer sur le cercle vicieux dans lequel sont enfermés les filles.

Questions : Pourquoi développer surtout l'éducation des garçons pour parler de féminisme ? Comment Simone de Beauvoir a-t-elle choisi d'exposer les inégalités de traitement entre filles et garçons ?

La Femme « féminine : une construction : (lignes 1 à 7). L'extrait commence par une phrase choc qui est devenu un slogan du féminisme. « *On ne naît pas femme : on le devient.* » Elle a une longue histoire (Tertullien au IIème siècle « on ne naît pas chrétien, on le devient », Érasme en 1519 : « On ne naît pas Homme, on le devient ») et une efficacité redoutable. Si apprendre à devenir chrétien, à devenir un être humain a une connotation positive, « devenir femme » n'est pas forcément un choix : la société formate, impose un destin à la « *femelle humaine* » qui n'a rien de naturel, de « *biologique* ». La caractéristique qui est particulièrement dénoncée dans ce passage est la « *passivité de la femme* « *féminine* ». Le rythme ternaire « *biologique, psychique, économique* » montre qu'il n'y a aucune raison valable, « *aucun destin* » naturel. Le vocabulaire est volontairement provocateur par son côté naturaliste : « *femelle, mâle, castrat* ». Le lexique de l'éducation et de la construction (devenir, élaborer, influence, éducation, éducateurs) s'oppose à celui de la science et de la nature (aucun destin biologique, donnée biologique, mâle, femelle).

Le garçon : (lignes 7 « *L'immense chance du garçon* »... à 19). Ce passage est en deux parties : d'abord la chance d'être un garçon puis les quelques problèmes qu'il rencontre. Le changement est radical, l'autrice passe de la forme passive « *est imposé par ses éducateurs* » à des verbes d'action et au vocabulaire de la liberté et du mouvement. Le garçon peut « *exister* » comme « *libre mouvement vers le monde* » il « *fait* », il « *rivalise* » et, aussi, apprend sa supériorité et sa violence : il « *méprise les filles* ». La construction du garçon est donc bien différente : « *dureté, indépendance, combat, jeux violents...* ». Il expérimente lui aussi une éducation « *construite* » mais faite d'indépendance et d'encouragements. Il apprend à encaisser, à refuser. « *Il entreprend, il invente, il ose.* » Le rythme ternaire, l'anaphore du pronom masculin résument toute la différence. Toute « *l'immense chance du garçon* ».

Un cercle vicieux: (lignes 19 à la fin). Le garçon doit « *s'exprimer dans des projets concrets* », la fille doit plaire et donc « *chercher à plaire* », « *se faire objet* ». Cette dernière partie s'ouvre sur une opposition forte « *au contraire* ». La répétition en trois temps de l'adverbe « *moins* » semble écraser la fille qui paraît s'amoindrir au fil de la proposition. De l'autre côté du point virgule, l'autrice crée un effet de symétrie en évoquant ce qui pourrait être dans une liste des possibles amenée par une subordonnée de condition qui résume tout l'extrait « *si on l'y encourageait...* ». L'avenir serait autre. « *exubérance vivante, curiosité, esprit d'initiative, hardiesse* » sont donc des qualités humaines et non spécifiquement masculines.